

**APPARTEMENT A LOUER**

LES CONCIERGES PARISIENS

On sait que les concierges, à Paris, ne sont pas toujours d'une urbanité exquise. Mais il faut convenir aussi qu'ils sont parfois bien ennuyés. Un des principaux désagrèments de la profession qu'ils exercent, c'est l'obligation de faire visiter les appartements vacants. Dès qu'ils ont apposé, au-dessus de la porte d'entrée de la maison, le petit écriteau qui doit frapper les regards des passants, ils sont livrés sans défense aux tracasseries, aux récriminations de toutes sortes, voire même aux "fumisteries" de ceux qui se présentent pour louer.

L'un voudrait que le logement qu'on lui propose fut au nord, pour avoir plus frais en été; un autre au contraire, souhaiterait qu'il fut au midi, pour avoir plus chaud en hiver.

Telle dame, après avoir examiné attentivement les différentes pièces, déclara qu'elles lui conviendraient parfaitement, seulement... Oh! seulement il faudrait que la salle à manger fut à la place du salon, le salon à la place du cabinet, et le cabinet à la place de la cuisine.

Il y a le locataire naïf qui, arrivant de Saint-Lô et voulant mettre 800 francs au plus à son loyer, s'en va chercher un appartement avenue de l'Opéra ou boulevard Malesherbes et tombe de son haut quand on lui dit que la location est de 20,000 francs par an; il y a aussi le mauvais plaisant qui demande à voir une chambre située au sixième étage, et, après l'avoir examinée avec soin, déclare au portier, essoufflé par la course, qu'il s'est trompé qu'il croyait qu'un vaste jardin était attenant à la pièce.

Bref, cette visite des appartements à louer donne lieu à des incidents multiples, aux quiproquos les plus imprévus. Les concierges, qui ont dans une même journée groupé sept ou huit fois les escaliers de la maison, rentrent le soir en leurs loges, éreintés, fourbus. Et, bien entendu, la corvée est plus désagréable encore aux approches des termes. Aussi, les malins cherchent-ils à y échapper. Nous avons connu un habile compère qui avait trouvé, lui, un procédé ingénieux pour éviter des ascensions trop fatigantes. Il dénigrait si bien l'appartement qu'il avait mission de louer, que personne n'insistait pour monter le voir. Cependant ce portier peu scrupuleux a été pris dans son propre piège et l'aventure a eu une suite qu'il ne prévoyait pas.

Un soir du mois de juin dernier, comme il était tranquillement installé dans sa loge, un monsieur se présente et lui demande à visiter l'appartement en location.

—Parfaitement, répond-il aussitôt, et il ajoute, fidèle à son boniment d'usage: Cet appartement se compose de trois pièces; elles sont petites, mais une personne très maigre peut à la rigueur s'y mouvoir; il faut éviter, par exemple, de se cogner au plafond qui est très bas; les fenêtres donnent sur la rue; il y a une très jolie vue du côté des abattoirs. Nous pouvons monter, monsieur, mais vous prendrez garde, car l'escalier est sombre et fort glissant; hier un de mes locataires est encore tombé et s'est cassé la jambe.

—Ah! c'est très bien, fait à son tour le visiteur. Je crois que cet appartement me plaira beaucoup.

—Quoi! monsieur, vous persistez à l'aller voir, après ce que je viens de dire!...

—Mais oui. Ecoutez, mon brave homme, entre nous, je ne loue pas pour moi; je loue... pour ma belle-mère.

Mais, de toutes les aventures que l'on peut raconter sur ce sujet, l'une des plus désagréables est celle assurément dont a été victime, au mois d'octobre dernier, l'honorable M. Maucombe, vigilant gardien d'un immeuble situé rue Oberkampf.

C'était le jour du terme, vers six heures du soir. Ce brave homme s'occupait à ranger dans le tiroir de sa commode les deux petits sacs contenant le montant des quittances touchées, quand un monsieur, très bien mis, se présente et demande à voir le locase vacant au cinquième étage.

Maucombe appelle aussitôt sa femme, lui confie la régence de la loge et monte l'escalier en compagnie du visiteur. On arrive à l'appartement. Le concierge s'empresse d'en énumérer les avantages: du papier tout neuf; l'eau à discrétion; des glaces superbes sur les cheminées; un air excellent. L'autre écoutait en hochant la tête. Il laissa tomber cette réflexion:

—Je ne vois pas beaucoup d'armoires.

—Comment! pas d'armoires! Mais, monsieur, vous n'avez donc pas remarqué, là, dans le corridor, ce placard immense. Je pourrais y tenir à l'aise. Voyez vous même.

Maucombe, pour compléter sa démonstration, se glisse dans le placard en question et reste là, vu de dos, étendant les bras et les jambes. A ce moment, l'inconnu d'un mouvement brusque, repousse sur lui la porte et l'emprisonne avec un tour de clef. Puis, sans s'inquiéter des cris étouffés que pousse le malheureux, quitte précipitamment la chambre, gagne le corri-

**TELEGRAPHE  
TELEPHONE  
TIGER  
PARLOR**  
Tels sont les noms des  
**ALLUMETTES**  
**E. B. EDDY**

dor, le palier et descend les escaliers quatre à quatre.

Sous le vestibule, il rencontre la concierge et lui dit:

—Ah! madame, si vous saviez, votre pauvre mari.

—Eh bien!

—Je ne sais ce qu'il a; comme il me parlait il est tombé tout à coup. Je crois bien que c'est un coup de sang.

—Que me dites-vous? Ah! mon Dieu! le pauvre homme; il faut que j'aille à son secours, mais qui gardera ma loge?

—Ne vous inquiétez pas de cela. Je puis vous remplacer.

—Vous êtes bien bon. Quel malheur! Du reste, j'aurais dû m'en douter; hier, j'ai cassé une glace.

La malheureuse femme s'éloigne précipitamment. A peine a-t-elle disparu que le complaisant visiteur se dirige vers la commode, ouvre le tiroir et s'empare des deux sacs d'argent dont nous avons parlé. Puis, se tirant le cordon à lui-même, il file vers une destination inconnue.

Pendant ce temps, Mme Maucombe arrive dans la pièce où elle suppose que son époux gît inanimé. Elle ne le voit pas; elle le cherche en vain; elle l'appelle à diverses reprises. Une voix lui répond, mais si lamentable, si caverneuse, que déjà on jurerait qu'elle vient de l'autre monde.

—Où es-tu, mon pauvre homme? demanda-t-elle, affolée.

—Ici, dans le placard.

—Qu'est-ce que tu fais là-dedans?

—Je n'en sais rien; mais ouvre-moi vite.

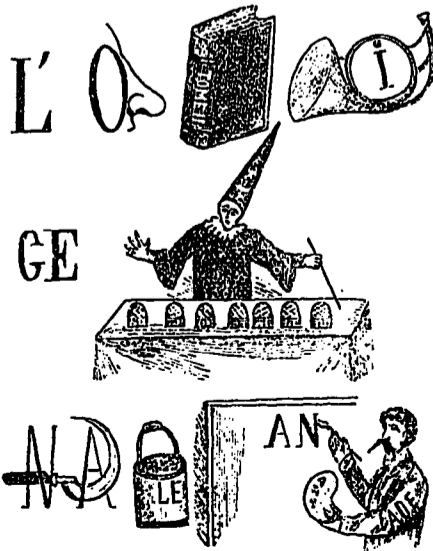
—Hélas! je n'ai pas la clef.

Mme Maucombe essaie vainement de forcer la serrure. Elle appelle des des voisins à son aide; enfin on réussit à délivrer le prisonnier. Il était grand temps. On eut l'explication de cette aventure quand on s'aperçut du vol qui avait été commis. Maucombe et sa femme n'eurent d'autre ressource que d'aller déposer une plainte chez le commissaire de police du quartier. Il faut l'avouer, le métier de concierge expose à bien des désagrèments.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St Lambert

**REBUS**



**EXPLICATION DU DERNIER REBUS**

L'orgueilleux croit briller, et fait rire à ses dépens.

MOT A MOT

L'orgue ceil œufs, croix brille, R. F. R. I. rats, G. D. paons.

**LA SOCIETE ARTISTIQUE CANADIENNE**

(Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

**Capital-Actions - - - \$50,000**

Président, L. BEAUDRY  
Gérant-Fin., G. CODERRE

Sec.-Trés., D. V. MORRIER  
Dir.-Musical, Ed. HARDY

Le but de la Société Artistique Canadienne est de répandre et épurer le goût de la musique et de produire à la lumière nombre de talents qui faute d'une main habile pour les cultiver restent dans l'ombre.

Pour atteindre cette fin, la Société Artistique fera donner par les professeurs des plus en renom, des leçons gratuites aux élèves possédant le goût et les aptitudes suffisantes pour l'art musical.

**Distribution des Prix**

1 Lot valant	\$1000	\$1000
1 do	400	400
1 do	150	150
2 do	50	100
8 do	20	160
40 do	5	200
200 do	2	400
400 do	1	400
Lots Approximatifs		
100 Lots valant	1	100
100 do	1	100
999 do	1	999
999 do	1	999

2851

\$5008

Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique.

**PRIX DU BILLET, 10 Cts**

**Tirage tous les quinze jours, (LE JEUDI)**

Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. CODERRE, Gérant

Bureau Principal: 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français  
TELEPHONE 7216



**Nous Fabriquons**

au delà des trois quarts  
de la consommation des

**CIGARETTES**

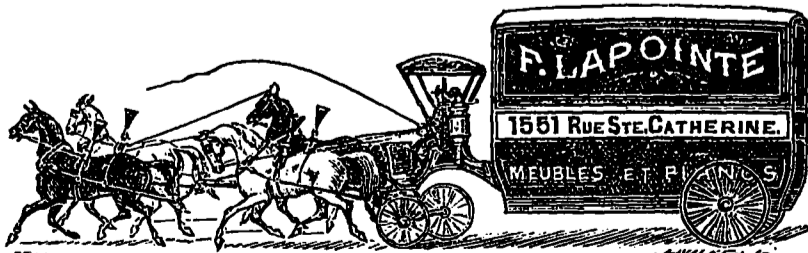
AU CANADA.

Demandez les Cigarettes  
manufacturés par

**D. RITCHIE & CIE**

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Competition

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00  
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00  
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc, chez

**F. LAPOINTE**

Ouvert tous les soirs.

**1551 STE-CATHERINE**